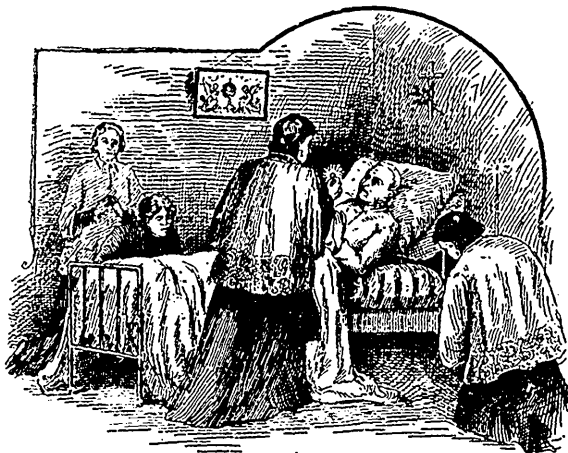


aux sanglots de ceux qui l'entouraient cette parole souvent redite :

“ Que j'y sois ou que je n'y sois pas, qu'importe ? N'AVEZ-VOUS PAS TOUJOURS L'EUCCHARISTIE ? ”

Notre-Seigneur appelait à lui le Père Eymard, un samedi 1er août, le jour de la fête de Saint Pierre-ès-Liens, à l'heure des premières vêpres de Notre-Dame de la Portioncule, à l'âge de 57 ans, 5 mois et 27 jours.



Son corps, revêtu des ornements sacerdotaux et de l'aube avec laquelle, douze ans auparavant, il avait fait la première exposition du Très Saint Sacrement, demeura découvert jusqu'au dimanche soir. Deux personnes suffirent à peine à répondre à l'empressement des pieux fidèles, désireux de faire toucher aux restes du Père divers objets de dévotion.

Messieurs les curés des environs tinrent à honneur de porter le cercueil : M. le Doyen de la Mure fit l'absoute au milieu d'une assistance émue que l'église ne pouvait contenir ; et quand on conduisit le Père à sa dernière demeure, l'on ne parvint que difficilement à fendre les rangs pressés de la foule, avide de contempler encore son visage calme et radieux.

Un modeste prie-Dieu de pierre recouvrit sa tombe : couché au chevet de l'église, la face tournée vers l'autel, le Père Eymard était à deux pas du Tabernacle sacré d'où Jésus, parlant à son cœur pour la première fois, le conquit sans retour. Aujourd'hui